

Saint Jean de la Croix, Carme, Docteur de l'Église (+ 1591)

Juan est né en Vieille-Castille dans une famille pauvre. Il est très jeune quand meurt son père. Sa mère doit se louer comme nourrice. Lui-même, pour payer ses études, travaille comme infirmier à l'hôpital de la ville. A 21 ans, il décide d'entrer chez les Pères Carmes et ses supérieurs l'envoient à l'Université de Salamanque. Il aspire à retrouver la règle primitive de l'Ordre, faite d'austérité et de prière, mais il n'essuie que des refus. Devenu prêtre, il songe à changer d'Ordre religieux, quand Dieu lui fait rencontrer sainte Thérèse d'Avila.

Avec elle, il réalisera cette réforme dans une vie toute faite d'absolu.

Il devint ainsi, auprès de ses frères, un signe de contradiction. On l'emprisonne neuf mois à Tolède, menottes aux mains, dans un cachot. Et, de son âme dépouillée de tout appui humain, jaillira le « Cantique spirituel ». Il finit par s'enfuir et il est recueilli par des carmélites déchaussées. Commence alors pour Jean de la Croix, une période d'activité rayonnante, ouvrant à tous, carmes et carmélites, gens du peuple et universitaires, l'étroit sentier de la parfaite docilité à l'Esprit-Saint. De retour en Castille, il exerce de lourdes responsabilités, tout en désirant la parfaite ressemblance d'amour avec son Seigneur crucifié. Démis de toute charge, malade, calomnié, enfin se déchire la «toile de cette vie», il entre dans la vision de Dieu et va chanter son Cantique spirituel.



*Saint Jean de la Croix
Carmes Deschaux de Paris*

« A la fin du jour, c'est sur l'amour qu'on vous examinera. »

(St Jean de la Croix - Maxime 80)

Jean est considéré comme l'un des plus importants poètes lyriques de la littérature espagnole. Ses plus grandes oeuvres sont au nombre de quatre : « La montée du Mont Carmel », « La nuit obscure », « Les cantiques spirituels » et « La vive flamme d'amour ».

Dans les « Cantiques spirituels », saint Jean présente le chemin de purification de l'âme, c'est-à-dire la possession progressive et joyeuse de Dieu, jusqu'à ce que l'âme parvienne à sentir qu'elle aime Dieu avec le même amour dont Il l'aime. La vive flamme d'amour poursuit dans cette perspective, en décrivant plus en détail l'état de l'union transformante avec Dieu. Le parallèle utilisé par Jean est toujours celui du feu : de même que le feu, plus il brûle et consume le bois, plus il devient incandescent jusqu'à devenir flamme, ainsi l'Esprit Saint, qui au cours de la nuit obscure purifie et « nettoie » l'âme, avec le temps l'illumine et la réchauffe comme si elle était une flamme.

La vie de l'âme est une incessante fête de l'Esprit Saint, qui laisse entrevoir la gloire de l'union avec Dieu dans l'éternité.

Selon Jean de la Croix, tout ce qui existe, créé par Dieu, est bon. A travers les créatures, nous pouvons parvenir à la découverte de Celui qui a laissé en elles une trace de lui. La foi, quoi qu'il en soit, est l'unique source donnée à l'homme pour connaître Dieu tel qu'il est en soi, comme Dieu Un et Trine. Tout ce que Dieu voulait communiquer à l'homme, il l'a dit en Jésus Christ, sa Parole faite chair.

Jésus Christ est le chemin unique et définitif vers le Père (cf. Jn 14, 6). Toute chose créée n'est rien par rapport à Dieu et ne vaut rien en dehors de Lui : par conséquent, pour atteindre l'amour parfait de Dieu, tout autre amour doit se conformer dans le Christ à l'amour divin. C'est de là que découle l'insistance de saint Jean de la Croix sur la nécessité de la purification et de la libération intérieure pour se transformer en Dieu, qui est l'objectif unique de la perfection.

Cette « purification » ne consiste pas dans la simple absence physique des choses ou de leur utilisation ; ce qui rend l'âme pure et libre, en revanche, est éliminer toute dépendance désordonnée des choses.

Tout doit être placé en Dieu comme centre et fin de la vie.

Le processus long et fatigant de purification exige certainement un effort personnel, mais le véritable protagoniste est Dieu : tout ce que l'homme peut faire est « être disposé », être ouvert à l'action divine et ne pas lui opposer d'obstacle. En vivant les vertus théologiques, l'homme s'élève et donne une valeur à son engagement. Le rythme de croissance de la foi, de l'espérance et de la charité va de pair avec l'oeuvre de purification et avec l'union progressive avec Dieu jusqu'à se transformer en Lui. Lorsque l'on parvient à cet objectif, l'âme est plongée dans la vie trinitaire elle-même, de sorte que saint Jean affirme qu'elle parvient à aimer Dieu avec le même amour que celui avec lequel il l'aime, car il l'aime dans l'Esprit Saint. Voilà pourquoi le Docteur mystique soutient qu'il n'existe pas de véritable union d'amour avec Dieu si elle ne culmine pas dans l'union trinitaire. Dans cet état suprême, l'âme sainte connaît tout en Dieu et ne doit plus passer à travers les créatures pour arriver à Lui.

L'âme se sent désormais inondée par l'amour divin et se réjouit entièrement en lui.

Qu'est-ce qu'un Père et un Docteur de l'Église ?

Le titre de **Docteur** est canonique (défini par des règles du droit canon). Il proclame l'importance extraordinaire de tel ou tel saint dans la compréhension de la doctrine de l'Église catholique. Presque tous les Docteurs hommes ont réalisé une œuvre de théologie rationnelle, sur tel ou tel thème théologique. Les trois derniers doctorats sont féminins: Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et Thérèse de l'Enfant Jésus. Chez elles, brille une autre forme de Doctorat, complémentaire au doctorat de l'intelligence rationnelle: c'est un doctorat «de la vie» où l'ensemble de la vie chrétienne est rendue, de manière pratique, intelligible. Certains Docteurs de l'Église sont aussi Pères de l'Église mais tous les Pères de l'Église ne sont pas Docteurs. Tous les Docteurs sont canonisés. On reconnaît aux Docteurs de l'Église, quatre caractères: 1- Doctrine orthodoxe sans erreur notable, 2- Vie sainte, 3- Approbation canonique de la vie et des écrits, 4- Proclamation particulière par le pape de la valeur exceptionnelle de l'enseignement.

Le titre de **Père de l'Église** est donné aux anciens théologiens qui furent à la source, jusqu'à la séparation de l'Église en deux branches (catholique et orthodoxe) de la théologie commune. Le père engendre et donne la vie, il fait vivre la famille et la dirige. Les Pères de l'Église sont des maîtres antiques en matière de foi. Mais leurs écrits peuvent malgré tout contenir des erreurs sur tel ou tel point de théologie. Tous ne sont pas canonisés ni même béatifiés. On reconnaît aux pères de l'Église trois caractères: 1- Enseignement juste sur les sujets fondamentaux (Trinité, Christ, salut) et remarquable sur tel ou tel point, 2- Approbation des écrits par l'Église, 3- Antiquité: se situer dans la période ancienne de l'Église jusqu'à l'an 800.

La dénomination de Père de l'Église est fondée sur l'usage et réservée à des écrivains, des théologiens des premiers siècles chrétiens. Elle n'a été décernée par aucune autorité.

Le titre de Docteur de l'Église est au contraire donné officiellement par l'Église ; son attribution n'est soumise à aucune limite dans le temps.

Sources : eglise.catholique.fr
www.eglisecatholique-gabon.org